







*Oh my duck* - acrylique sur toile - 180 x 120 cm



Photo shoot avec Nagi Gianni et ses oeuvres



*Doppelgänger - acrylique sur toile - 180 x 120cm*



Photo shoot avec *Mathisdelamer* et ses accessoires



*Avec les filles j'ai un succès fou - acrylique sur toile 180 x 120cm*



Photo shoot dans les rues berlinoises



*Tourner in dans le Us et Komm wir spielen - acrylique sur toile - 180 x 120cm*



*Trip sur le sofa 1/2 - acrylique sur bois - 400 x 240cm*



Trip sur le sofa 1/2 - acrylique sur bois - 400 x 240cm



Exposition Panart Neuchâtel - *trip sur le sofa 2/2* - impression autoadhésive - 350 x 200cm





*First date* - acrylique sur toile - 180 sur 180cm



*Die Sonne scheint* - acrylique sur toile - 180 sur 180cm



Open studio et pizzas avec les copains



5ème jour :

Toujours pas touché un pinceau. C'est bizarre de se retrouver seul face à soi-même, regarder son parcours, ce qu'on a créé jusqu'ici. Et ensuite une grande question: mais qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Cela faisait des mois que j'avais hâte de me consacrer uniquement à la peinture. Mais maintenant que je suis ici, seule avec mes pinceaux, de la toile brute, un grand espace et des jours devant moi, plus aucune inspiration.

Ce phénomène doit sûrement venir du fait qu'à Neuchâtel, entre jobs alimentaires et distractions quotidiennes, lorsque je me mets à peindre je ne réfléchis pas 30 ans, j'y vais et j'avance de manière spontanée et rapide. Compositions contemporaines décoratives, portraits, scènes plurielles et déjantées. C'est que si je ne peins pas maintenant, je peux pas le faire pendant des jours suivant. Donc j'y vais. Ici c'est très différent. Parce que il y a le temps. Du temps pour réfléchir et donner plus de sens à son travail. Et ça, c'est plus compliqué.

Du coup je crois que je vais me détendre parce que ça ne sert à rien de rester à tourner en rond et trier des noix dans l'atelier alors que je suis à Berlin. Berlin quoi ! Alors à l'aventure ! Aujourd'hui je suis allé voir la Haus der Kulturen der Welt, plutôt intéressant ! et surtout il faisait très beau, froid mais le soleil brillait, c'était agréable.

10ème jour :

Aujourd'hui je me suis lancé dans un portrait. Je me suis dit que ça me mettrait en confiance pour la suite, faire quelque chose que je maîtrise et surtout que j'aime faire ! J'ai pioché dans une belle sélection d'images que j'avais prise de Kilian. Il incarne douceur et dureté à l'unisson, ça me fascine à chaque fois. Je pense qu'il me donnera une belle énergie pour évoluer et produire.

12ème jour :

C'est le rêve, une peinture commencée et exactement et 163 jours devant moi pour me consacrer uniquement à mon travail ! C'est vraiment inouï. En réalisant ce portrait, je pense beaucoup à la suite, à raconter une histoire. Un ensemble de tableaux qui tournerait autour d'une forme de talisman, profondément divin mais inaccessible. D'abord l'apparition, ensuite le jeu de séduction, l'obsession, puis vient la fusion et à la fin, la désillusion. Une série de mise en scène de personnages incarnant cette rencontre. Ou spectateur de celle-ci. Ou encore victime de cette attirance, comme obnubilé par cette lumière impalpable. Je ne sais pas encore s'il y aura une fusion ou si je tendrai vers ça, sans jamais que ça n'arrive...

14ème jour :

1ère peinture terminée, et vernie. Je suis très contente du résultat. Je l'ai simplement déplacée du mur à l'autre mur afin qu'elle me donne de la force pour la suite. Au niveau de mon histoire, je n'ai pas avancé. Je garde toujours en tête l'apparition. Cette idée d'un endroit idyllique mais inaccessible. Ce dont on rêve parfois tout en sachant que ça n'existe pas. Ou qu'on y pas accès. Mais d'autres projets ont planté leur graine, Panart. Une exposition éphémère dans la ville de Neuchâtel. Un projet qui trotte dans ma tête depuis juin 2023. Nous avons fait le premier tour de repérage au mois de septembre et nous avons convenu 3 emplacements à explorer. Maintenant il faut que je me penche sérieusement sur ce projet afin de trouver quoi faire. Ce qui est sur c'est que ce sera 3 peintures dont 2 imprimées sur bâches. Du coup il faut que je pense Panart et en parallèle ; exposition personnelle dans une galerie. J'aimerais réfléchir dans un ensemble. Que certains travaux de Panart me servent aussi pour mon exposition personnelle et vis versa. J'ai trouvé aussi un appel à candidature pour un projet dans la ville de Vevey. 9 abris bus, décoré par 9 artistes différents. C'est le genre projet qui sort du cadre et en général j'aime bien participer.

37ème jour :

Deuxième peinture terminée. Un paysage. Ou plutôt un passage dans un autre monde. Avec à l'entrée 4 sculptures en or et au milieu, une forêt. J'aurais voulu réaliser une forêt enchantée ou merveilleuse mais je crains qu'elle soit un poil trop banale et réaliste. Bon je trouve qu'elle s'intègre bien avec le reste. Dans les tons, je dis. C'est assez harmonieux. En l'analysant j'aimerais bien faire un dyptique. Une autre toile, ou on verrait en premier lieu, la forêt. Et que dans la forêt, il aurait un élément qui nous conduirait dans un autre monde. Une sorte d'histoire. Par exemple, on est dans un couloir et au bout du couloir, il y a une sortie. On sort, et on se trouve dans la forêt. Une fois dans la forêt quelque chose nous attire : une autre fenêtre. On s'en approche et cette fenêtre mène ailleurs. Un truc dans ce style. A voir dans la réalisation si ça peut être intéressant ou pas du tout !

51ème jour :

Il y a deux semaines déjà je me suis rendue au Wohnzimmer bar avec le projet de trouver des gens branchés et de les prendre en photo. C'est que, un jour avant ça, je travaillais sur photoshop une composition à partir de ma base d'images glanées dans des magazines ou sur internet et je trouvais bête car tout ce dont j'ai besoin se trouve ici en fait ! Accessoires loufoques, coiffures de rockstars, allures atypique, je pouvais tout trouver à Berlin ! Le Wohnzimmer bar est un bar encore dans son jus. Papier peint déchiré, catelles cassé. Et pour lui ajouter une touche crazy, le tout est orné de rideaux classes, canapés kitsch et de lampes vintages qui nous plonge dans une lumière tamisé et chaude. C'était un peu ça le problème d'ailleurs. Une fois arrivée sur place je me suis rendue compte que l'éclairage n'était pas idéal. Après avoir discuté avec un photographe québécois, j'ai réalisé que je n'avais pas l'objectif adéquat non plus... Bref, un peu déçue de ne pas avoir le résultat imaginé.

Mais par moment, la vie est bien faite et en rentrant, dans le métro, je croise un type avec une apparence hors du commun. Je fonce vers lui et lui demande en allemand si je peux le prendre en photo. Il revenait de la washion week. Le lendemain, j'en ai profité pour jeter un oeil au programme et m'incruster dans des événements dans l'espoir de trouver quelques pépites ! Trop bien, ce jour-là j'ai trouvé quelques personnes sur mon chemin, dans le métro et dans un pop up.

A partir de ces photos, j'ai choisi de réaliser un portrait d'un couple et le reste m'a donné l'élan et m'a inspiré pour Panart. Après 30 heures de travail sur le montage et 10h de projection, je sors mes pinces. Je flippe un peu, c'est immense. 4m de large sur 2m40 de haut. Et des tonnes de détails. Canapés rempli de motifs, cadres en fleurs, entouré d'un cadre à motifs, 4 personnages barjo dingo, avec des vêtements à motifs et 7 créatures venues d'ailleurs.

103ème jour :

Fini les 3 pièces pour Panart, c'est un poids en moins sur mes épaules. Surtout d'apprendre aussi que mon papa s'est porté volontaire pour faire le trajet aller-retour, pour amener ma grande oeuvre composé de 4 panneaux en bois. Pour les deux autres c'est une photographe de Berlin qui est venue faire des repros pour l'impression grand format. Je crois que la qualité est assez extraordinaire, elle a fait un super travail. J'ai vraiment hâte de voir le tout, installé dans le paysage architectural neuchâtelois. Gabriel, le curateur semble content du résultat et des directions que j'ai prises pour les 3 peintures. Pour le deuxième et le dernier projet, j'ai mélangé fragments de corps humain avec des parties animales. Ce qui était le plus intéressant dans cette exploration, je pense c'est le travail des textures comme la fourrure, écailles, plumes, peau de serpent, oeil de chat, langue de chien. Pendant 2 semaines, j'ai peint 10h ou 12h par jour, parfois en faisant des nuits blanches, puis des comas de 15h. A vrai dire, j'ai perdu quelques repères et la notion du temps. Mais c'était vraiment l'éclate. Approfondir le geste, chercher une technique, des effets

qui nous sont propres. Creuser et chercher un imaginaire perso. Pour ma part je réalise que j'ai une obsession pour le détail, la matière et son rendu. Je travaille sur chaque élément, pour qu'il soit le plus réaliste ou incarné possible. Mon geste est tantôt minutieux, tantôt brut mais surtout jubilatoire.

Les quelques jours après le rendu j'étais un peu dans le blouse, sans doute la décompensation. Donc j'ai pris du temps pour sortir prendre l'air, visiter quelques musées, faire de la grimpe. J'en ai profité aussi pour faire une session découpages. Que j'ai scanné et trié méthodiquement par parties, hauts, bas, chaussures, accessoires, cheveux, ensembles, textures, je me suis donné à fond. Mais de commencer un autre montage serait précipité. Il faut que j'intègre Panart, que j'apprécie ce que j'ai réalisé. Alors en attendant que l'inspiration arrive, j'ai invité un modèle qui m'inspire. J'aime bien ponctuer mon travail avec des sessions studio de temps en temps, car la personne arrive avec son énergie et son style propre et c'est un travail d'équipe, ça me donne de la force pour continuer et puis de la joie. Je trouve que c'est réconfortant.

151ème jour :

Le vernissage de Panart a été un succès, je suis revenue à Berlin boosté à bloc. C'était bien de retourner dans ces endroits que je connais si bien pour y installer mes oeuvres et par la même occasion, croiser les potes. J'étais contente de découvrir les deux grandes impressions, aux Acacias et au kiosk Couleur Café et leurs couleurs, fidèles à celles de la peinture. Le girafe *Sophie* accroché en haut de la tour des Acacias était impressionnante et tape à l'oeil. Les visites guidées se sont bien déroulées, j'y suis allé au feeling et j'ai pris du plaisir, c'est ça qui est important. J'étais surtout complètement euphorique et excitée. A mille à l'heure.

Dès mon retour, j'étais enthousiasmée de m'y remettre. Je me suis directement mise à peindre Mathis, un portrait que j'allais exposer lors de mon accrochage/apéro à l'atelier quelques jours après, alors pas le temps. Hop hop, reprendre mes pinceaux, faire la saltimbanque pour accrocher mes toiles, nettoyer, être au four et au moulin pour qu'on aie quelque chose à se mettre sous la dent. A ce rythme, vendredi, 18h, tout était prêt. Pizzas, flammenküche, absinthe, vin blanc, vin rouge, rosé, champagne de Neuchâtel, jus de pomme et thé froid volvic. Grâce aux propriétaires, j'ai même eu droit à de jolis verres en verre. C'était vraiment la classe. Il y a eu un peu de monde, une trentaine de personnes, et une phrase dont je me souviens, c'est «je n'ai jamais été aussi bien reçue à un vernissage à Berlin» ou encore «maintenant si on me demande quelle est ma peintre préféré, je répondrai Rosalie Evard». J'aime bien parler de mon travail surtout à ceux sincèrement intéressés. Et c'était aussi l'occasion de marquer le coup. Six mois à l'étranger c'est une expérience qui marque une vie. Je suis ici grâce à la peinture, et ça me paraît fou, encore maintenant.

Pour cette fin de résidence, j'ai aussi envie de moins peindre et d'aller et de profiter de la vie culturelle et de la techno. Le week-end du vernissage, j'ai découvert pour la première fois, le Berghain avec Mathis et des amis à lui de Paris. Enfin, je suis rentrée avec eux, ensuite je suis partie à l'aventure en mode électron libre. Une expérience que je n'oublierai jamais. Je me souviens de la chaleur, de l'énergie du lieu qui tourbillonne en apesanteur au dessus de la foule. Sur un socle en hauteur, je me souviens m'être dit : Rose, tu es dans un bâtiment historique ! Ce lieux chargé d'histoire, connu dans les 4 coins du monde, présent dans des films, des livres, des fictions !

Côté clubs toujours, j'ai découvert l'antithèse du Berghain, le Sysiphos. Entre cabinet de curiosité et un festival fait de roulottes, chapiteaux et cabanons biscornus, ce lieu est tout aussi magique. Boules à facettes, guirlandes colorées, décor asiatique et rouages industriels vont de pair avec spectacles de feu et acrobaties aériennes. Et plus on rentre à l'intérieur, plus la techno est fulgurante. Ce samedi avec Kim on s'est calé sur un socle (décidément !) dans une des salles,

on se serait crue dans un aquarium. Après quelques heures à taper du pied, c'est agréable de pouvoir faire une pause dans l'espace extérieur, entre un étang et des sculptures fait en acier, vieilles taules et fil de fer, toujours en écoutant de la techno plus tranquille.

Cette semaine, j'ai décidé d'éteindre mon téléphone. Quel soulagement. J'ai ressenti mon corps s'alléger d'un coup. Et par la même occasion, j'ai commencé un travail totalement libre. Uniquement mes outils, mes couleurs et un bout de toile. Adieu l'ordinateur et le rétroprojecteur. Une manière de peindre que j'ai testée seulement une fois, à mon atelier à la Chaux-de-Fonds. Comment vous dire que la toile a fini à la poubelle. Depuis je n'avais pas réessayé, par peur d'être déçu du résultat. Mais après 5 mois de peinture, je peux accepter quelques toiles «brouillon».

Tout d'abord, j'ai commencé par faire une trace avec un pinceau plat en créant des ondulations et des ruptures. D'un bout à l'autre. Puis je me suis emparée de mon éponge pour tapoter, mais j'ai de suite modifié l'effet avec un pinceau rond pour éviter de tomber dans le piège genre produit commercial ou peintre du dimanche. Ensuite, j'ai encore choisis quelques outils, défini une palette de couleurs et c'était parti. En passant de couches opaques à transparentes, de pinceaux très fins à de grosses brosses et de gestes bruts à des manipulations minutieuses, peu à peu des formes organiques et rocheuses se sont dessinées. Intrigant. Le moindre geste change drastiquement la composition. Les forces dévient et ne sont plus au même endroit, alors il faut rééquilibrer le tout. Il faut prendre du recul, contempler, anticiper, c'est un exercice qui prend beaucoup plus d'énergie que lorsque je projette. Je réalise que de puiser dans mon imaginaire fait réapparaître des techniques et des formes apprises à l'école sablé comme le dessin du marbre et les veinages du bois.

En parallèle de ce projet libre, pour cette fin de résidence, j'ai envie de travailler quelques portraits, je me suis approché alors de Nagi et Anton, deux artistes suisse en résidence à Berlin. Je suis complètement fascinée par leur travail et aimerait le rendre visible sur toile. Chacun devant ou dans leur art.

Nagi expérimente la sculpture animale et humanoïde, il crée des sortes de moules à partir d'humain et les rempli de résine ou du silicone. Ensuite, lors de performance, des modèles enfile ces sortes de deuxième peau. Cela crée des créatures, sans âge, sans sexe, sans signes d'appartenance à notre monde. Bref, complètement déjanté et surtout méga bien réalisé. C'est d'un réalisme glauque, effrayant et en même temps attirant.

Anton, lui est peintre. Il expérimente a l'aide d'un aérographe des textures tantôt plates, tantôt en trompe l'oeil. Arc-en-ciel, ondulations, damier, statue grecque sans regards, entre mystique et scène du quotidien ses compositions sont originales et ne sont pas rattaché à un contexte prédéfini, qu'il soit politique, social ou écologique. Il met en scène des esprits, des entités, sans jeu de regards.

155ème jour :

Je deteste ne pas savoir le résultat que ça va donner. Je patauge dans un flou total. J'ai fait 3 grands formats mais ce n'est pas des oeuvres à part entière, il manque clairement de la profondeur et par moment le mélange de couleur est plutôt catastrophique. Je me suis empêchée volontairement de faire des lignes nettes et des éléments figuratifs. Donc, par choix j'ai voulu tenter tout ce que j'aime pas sur mes vrais tableaux. Superposition de rouge, vert, bleu qui donnent un brun fade. Transparences blanches sur des fonds foncés. Pleins de choses que je n'ose pas tenter dans un portrait je l'ai mis là en pensant être surprise en bien, à un moment donné. Mais je me suis trompée. C'est en rendu abstrait, un peu peintre du dimanche, ce que je redoutais. Donc foutu pour foutu, j'ai tenté de prendre une photo de chaque compositions, de la transférer sur mon ordinateur et utiliser comme support pour y intégrer des personnages ou des visages. Ça n'a pas

marché non plus. Je pense que si les fonds ne me conviennent pas, il faut que je modifie les textures et le contenu d'abord. Alors je suis repartie sur le dernier que je recouvre entièrement à l'éponge, en retravaillant avec une brosse pousse le pattern que l'éponge provoque. Pour approfondir. Mais ça prend énormément de temps pour un résultat que je connais pas, alors c'est frustrant. Et énervant. Il faut que je prenne du recul. Mais j'ai déjà perdu trop de temps, une semaine ! J'espère que ça mènera quelque part !

164ème jour :

Je suis complètement surexcitée. Berlin ne sera pas seulement une parenthèse dans ma vie mais ouvre une porte sur un nouveau chapitre. Je vais archiver mon vieux compte instagram et recommencer en postant uniquement mes nouvelles toiles, pleines de rêveries et d'étrangeté, celles qui ne se rattachent pas à un contexte prédéfini, au débat sur l'identité de genre en l'occurrence. Parfois mes sujets sont trop explicites et montrent un combat qui n'est pas le mien. Dorénavant, il faut que je me concentre sur mes compositions plus abstraites et peindre mes rêves. M'éloigner de tout ce qui peut être un débat de notre société. Travailler avec mes aspirations intérieures et être plus authentique. Ne pas créer forcément pour que ça plaise, mais pour moi. Aujourd'hui, j'ai passé un bon moment avec Anton lors de mon photo shoot et nous avons parlé peinture, la signification de nos œuvres, cela ne m'arrive pas souvent et c'est vrai que la discussion découlait aussi des images que j'ai prises de Nagi et ses sculptures. Des prises qui m'ont animés. Comme si je redécouvrais ce qui me pousse vraiment à peindre.

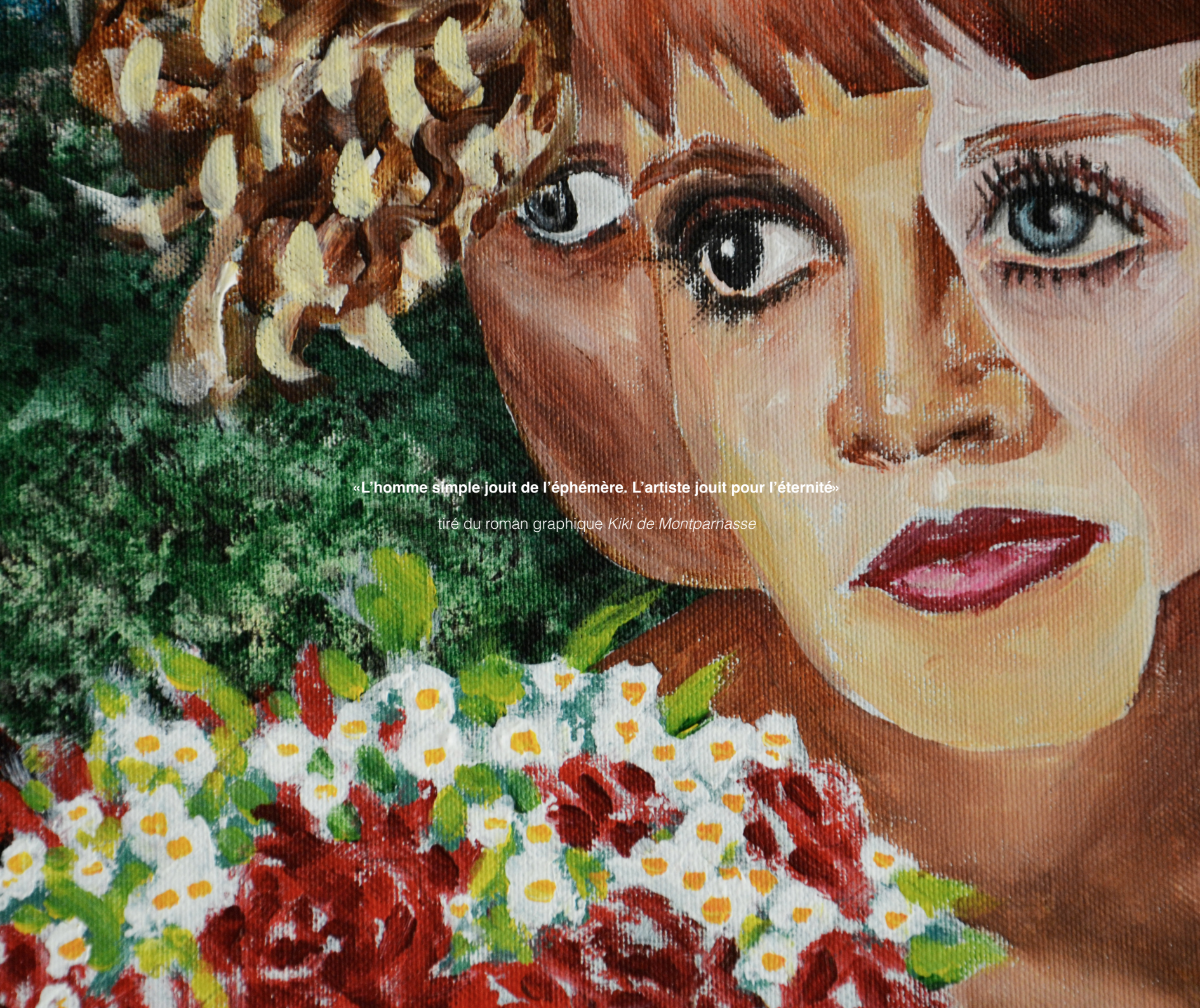
173ème jour :

Cette dernière semaine a été très paisible, j'ai fini mon dernier portrait, celui de Nagi avec ses sculptures. Pas facile techniquement mais avec beaucoup de patience, j'ai réussi à avoir le résultat que je voulais. Tellement étrange. Il porte deux gueules d'humain, un peu cassées, qui se confondent avec le visage de Nagi. Ce projet m'a beaucoup plu. Peindre le dialogue entre l'artiste et ses œuvres. L'énergie qui circule. Surtout avec lui qui est très introverti et mystérieux. En plus d'être talentueux et bosseur. C'était un réel honneur.

Parallèlement, j'ai édité toutes mes photographies, enfin. Il était temps aussi que je fasse une petite rétrospective de mes aventures picturales sur Instagram. J'avais rien posté depuis le début, les gens ne savaient même pas que j'étais encore à Berlin ! Parfait, j'ai pu me concentrer sur mon travail sans avoir de retours qui m'influencent et sans être stressée de vite finir une toile pour vite la poster.

Le fait d'avoir fait ma page à neuf m'a aussi permis de faire un tri, de repartir sur de nouvelles bases en postant des photographies d'atelier, de work in progress, des stop motions pour voir le développement, du premier coup de pinceau, au dernier. J'en ai profité pour faire un nouveau portfolio aussi. Ce qui m'a motivé à écrire à quelques galeries pour un projet d'exposition à mon retour. J'ai pensé aussi à comment j'allais mettre de l'ordre dans mon journal de bord. Et à qu'est ce que j'allais bien pouvoir écrire dans le livre d'or. Quand mon cerveau faisait du pop corn, je me baladais à vélo, avec mon appareil argentique. À prendre des portraits dans la rue, à distribuer mes cartes de visites. Parfois, je sortais simplement manger une glace. Ou aller à la Alte Nationalgalerie admirer les maîtres.

Toutes ces activités, un peu au ralenti, me permettait d'intégrer et de repenser à tous les projets que j'ai réalisés pendant cette période berlinoise et à tous les moments qui l'ont rendue inoubliable. C'est émouvant et tellement apaisant de savoir que j'ai dédié 6 mois de ma vie, nuits et jours à la peinture. J'aime penser que toutes ces nouvelles œuvres voyageront, se perdront, puis seront redécouvertes, exposées, admirées ! Chargées d'histoires elles finiront par parler silencieusement, des années 20 de notre siècle.



«L'homme simple jouit de l'éphémère. L'artiste jouit pour l'éternité»

tiré du roman graphique *Kiki de Montparnasse*

MERC

CAIGEL  
2.0.16  
FLEXFAB

577009  
Traitalia  
Sistemi per Trattori e Trattori